

Otto Dix : le Retable d'Issenheim

Axelle Fariat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25523>

DOI : [10.4000/critiquedart.25523](https://doi.org/10.4000/critiquedart.25523)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Axelle Fariat, « Otto Dix : le Retable d'Issenheim », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25523> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25523>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Otto Dix : le Retable d'Issenheim

Axelle Fariat

- 1 Le Musée Unterlinden de Colmar avait déjà confronté le Retable d'Issenheim à des artistes de la période contemporaine (en 1993 et en 2012). Après quelques années de travaux de rénovation et d'extension, le musée présente Otto Dix – Le Retable d'Issenheim. Cette exposition est le résultat d'un long travail effectué par Frédérique Goerig-Hergott, spécialiste d'Otto Dix et conservatrice en chef chargée des collections d'art moderne et contemporain. Commissaire de l'exposition, elle explique dans le texte introductif – clair et accessible – l'influence du Retable d'Issenheim sur le peintre allemand. Elle y compare le caractère mystérieux des deux personnalités, Matthias Grünewald et Otto Dix : chacun est empreint d'une sorte de mission et produit des œuvres mettant « en lumière les conflits d'humanité et les dangers qui la menacent à travers le langage formel et iconographique du retable » (p. 18). Qualifié d'artiste « dégénéré » par les Nazis, Otto Dix commence son « émigration intérieure » et change de thème pour échapper à la répression tout en poursuivant sa critique par le biais d'allégories.
- 2 La partie illustrée concernant les œuvres exposées, présentée de manière chronologique, permet de voir l'évolution stylistique de l'artiste mais aussi de certains de ses contemporains. La chronologie en fin d'ouvrage, particulièrement claire et complète est suivie par un entretien informel d'Otto Dix avec des amis en décembre 1963 (« Otto Dix parle de la guerre, de la religion, de l'art », p. 254-257). On y apprend qu'il n'est pas véritablement croyant mais sceptique. Le peintre reproche à l'Eglise de créer une image enjolivée esthétiquement convenable qu'il qualifie de « poudre aux yeux ». Ce magnifique catalogue d'exposition est un bel hommage à Otto Dix. Avec ses 200 illustrations, l'ouvrage permet de mieux saisir la manière dont le peintre s'est emparé de ces différents motifs et sujets. Un complément indispensable pour toute personne intéressée par l'art allemand.